LE IOVRNAL POETIQVE DE LA GVERRE PARISIENNE

DEDIE'

Aux Conseruateurs du Roy, des Loix, & de la Patrie.

Par M. Q. d. FORT-LYS.



A PARIS,

M. DC. XLIX.



LE IOVRNAL POETIQVE DE LA GVERRE PARISIENNE.

LE Ciel estoit serain; mais tout à coup les vents
Broüillerent le cristal du pur des Elemens,
Dés l'abort que le Roy quitta son domicile:
D'en dire le sujet, il n'est que trop facile.
L'ignorance regnoit parmy les factieux,
Et on ne voyoit rien que leurs faits vicieux,
Ils croyoient d'vn Paris establir vne Banque,
Mais ils ont veu à clair qu'icy leur foy leur manque.
Celuy qui dans ce lieu disoit, i'ay grand credit
S'est bien veu repousser, & sans nul contredit
A rebouché chemin, croyant que la campagne
Luy seruiroit beaucoup mieux qu'vn cheual d'Espagne,
Et qu'il est impossible en formant vn danger
De souffrir prés de nous vn Finet Estranger.

Qui attrapoit l'argent de nos genereux Princes,
Et qui seul deuoroit nos plus belles Prouinces?
Qui dominoit sur tout le ieune esprit du Roy,
Qu'il estoit son Azile ; Hé grand Dieu! Qui le croy?
Qu'il estoit le tymon du repos de la France,
Qu'il tenoit enserré dans sa main la Balance,
Que son esprit subtil destournoit les desseins,
Et qu'apres son conseil on n'en viendroit aux mains.
Qu'il dompteroit bien tost la superbe arrogance
D'vn Paris soustenu des loix de la prudence.
Enfin nous le voyons condamné desormais
De quitter nostre France & n'y venir iamais.
Ce fut durant la nuict qui commençoit le iour
Des Roys, que nostre Roy delaissa ce seiour,
Non de sa volonté ; mais bien plustost par force,
Ou du moins par l'appas d'vne subtile amorce ;
Luy mettant dans l'esprit que les Parisiens
Le vouloient mal traitter, sans espargner les siens,
Et qu'il estoit besoin pour sauuer sa personne
De quitter son Paris Aussi-tost le Ciel tonné ;
Et d'vn vent tout à fait rude & impetueux,
Nous faisoit assez voir qu'vn Roy maiestueux
N'estoit plus parmy nous ; & qu'vn conseil barbare
Nous auoit enleué vn si precieux Phare.
Le iour n'eust pas si tost paru sur l'horison :
Que les Parisiens sont saisis d'vn frisson,
Vne Panique peur s'empara de leurs ames
Qui finit tout à coup, pour faire place aux flammes
De leur iuste courroux : Puis tout soudain l'on oyt
Vn murmure plaintif que le peuple faisoit,

En

En disant ; Quoy faut-il nous traitter de la sorte ?
Et l'autre demandoit par où, par quelle porte
Ce Roy donné du Ciel pouuoit estre sorty
En maudissant l'autheur d'vn si fascheux party.
Les femmes demandoient, Qu'est-ce qu'on nous demande?
Nos fideles maris, payeront-ils l'amande
Quoy nous faut-il mourir pour vn rouge Estranger ?
Quoy faut-il que son ieu forme nostre danger ?
Que son cœur orgueilleux enfanté de l'enuie
Rampe parmy ces lieux pour nous oster la vie ?
Non, non, il faut purger Paris des vicieux,
Et nous appaiserons la colere des Cieux.
Lors la seconde nuict commença & le vent
Fit beaucoup plus de bruit qu'il n'auoit fait deuant,
Chacun s'en va coucher horsmis quelques gens d'armes,
Qui auec Diane veillent dessous les armes,
L'on entend bien crier ; demeure, qui va là,
Corporal, hors de garde ; i'ay veu cy, où cela,
Vn blesme Cauallier c'est monstré à ma face,
Qui vous voyant venir m'a delaissé la place.
Cecy causa vn cry ; arme, arme compagnons,
Et ie vis naistre alors beaucoup de champignons,
Que l'on croyoit pourris au centre de la terre,
Et qui ne demandoient qu'à soustenir la guerre.
Dés lors le Parlement se couurant du bonnet
Qui sçait punir le crime & rendre le franc net,
Quoy qu'il soit oppressé. Si les Cieux sont pour nous,
Nous luy deuons ployer maintenant les genoux.
Non ce n'est pas au Ciel, c'est vne creature,
Puis qu'il porte sur soy de l'homme la figure.

Et il eſt tres-certain que tous nos enuieux
Changeront de Climat eſperant d'eſtre mieux.
Ce bruit eſtoit paſſé & on ſe repoſoit,
On croyoit eſtre en paix; mais le tocxin ſonnoit,
Vne legere peur eſpouuanta les femmes
Qui diſoient, mon mary, n'eſtaindez point mes flammes,
Ne me laiſſez pas veufue ; ie ſçay bien que la guerre
Rend le fort & puiſſant auſſi freſle qu'vn verre:
Qu'il eſt bien mal ayſé dans ces occaſions
De vaincre ſans former de belles actions.
L'Arcenal peu fourny des foudres de la guerre,
Voyant ſon Gouuerneur ramper en autre terre,
Et qu'il ne pouuoit pas reſiſter à l'effort
De nos Pariſiens ſe rendit à l'abord.
On trouua dans ce lieu diuerſes Couleurines
Sciées & encloüées; & deſſus les Courtines
Quelque petits canons, ou pieces de campagne
Que le grand Duc du Maine enuoya d'Allemagne.
Pour des fuſts de canon on en trouua aſſez,
Et beaucoup de boulets qui ſont dans les foſſez,
Que l'on pourra auoir apres que la purée
De Bourgongne ſera dans la mer emmurée;
Bref, ce fut vn beau coup qui affermit ces lieux,
Et qui fit vn affront au Finet orgueilleux.
Voicy vn autre bruict qui nous vint allarmer,
Et qui fit nos Bourgeois en vn moment armer;
L'on diſoit, les Fauxbourgs ſont deſia mis en cendres,
Et le laict nourricier des enfans ieunes & tendres,
Des meres, qui craignoient de les faire pâtir,
Ce tranſmuoit en eau, les faiſant compâtir

D'vn mal qui ne pouuoit dessus leur innocence
Rencontrer vn sujet que pour leur allegeance.
Quelques vnes disoient laissons les tous perir,
Et les autres pleurant, nous aymons mieux mourir
Que de voir nostre fruict sorty de nos entrailles,
Entre les lasches mains d'vn million de canailles,
Qui succottent sans fin le pur de nostre sang.
Hé ! grand Dieu qu'est cecy, quel effroyable estang ?
Seine vous n'estes plus vne douce Riuiere,
La Marne vous fait tort vous rendant Mer entiere,
La Loire mesmement, afin de vous troubler
A fait ses blanches eaux à ce coup redoubler;
Ce qui ne se faisoit qu'au cours de neuf années,
S'est parfait dans le temps de quatre matinées:
Et bien que l'on craignist quelque accident de feu
Vne peur saisissoit le monde peu à peu,
Qui regardant les flots s'esleuer de la sorte,
Et entrer aux maisons sans en ouurir la porte,
Disoient, On nous à fait icy vn mauuais tour ?
Mais cela n'empeschoit que le son du tambour
Ne bruyast fortement, & que parmy la ruë
On ne se resioüit de la noble venuë
Du Prince de Conty, & d'autres grand Seigneurs,
Dont leurs faits & vertus ie toucheray ailleurs.
Enfin l'accroist des eaux causa vn grand dommage,
Des Chantiers tous entiers se sauuerent à la nage;
Quelques-vns se noyans, mesme deux ponts de bois
Escraserent le dos de la Seine à la fois.
Maint Palais Poissonneux en ruine furent mis
Sans se pouuoir deffendre contre leurs ennemis,

Les moulins mesmement ne sceurent esuiter
Ce malheur; qu'on ne peut qu'à peine reciter.
L'on somme en mesme temps la fameuse Bastille
De par le Parlement & des Messieurs de Ville:
Du Tremblay rend les clefs, on crie viue le Roy,
Et le peuple aussi-tost appaise son esmoy;
On leue des Soldats pour la Caualleric,
Et pour former des corps de bonne Infanterie.
Nous auons de bons chefs qui meneront prudents
Cette guerre si bien, que tous les imprudents
Ennemis de l'Estat se trouueront confus,
Ne pouuant dessus nous emporter le dessus.
C'est ce que ie te donne estimant ton merite:
Reçois-le, cher Lecteur, en attendant la suitte.